



Assistante chef de projets culturels
au sein du Groupe de recherche Achac

Février – Août 2016

Maéva Kohler

Tome 2 : Annexes

Directeur de stage : Laurent Jalabert

Tutrice de stage : Emmanuelle Collignon



Master 2 Valorisation des patrimoines et
politiques culturelles territoriales

U.F.R. Lettres, Langues, Sciences humaines, Sport
– Cultures, Arts et Sociétés

**Assistante chef de projets culturels
au sein du Groupe de recherche Achac
Février – Août 2016**

Tome 2 : Annexes

Master 2 Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales
U.F.R. Lettres, Langues, Sciences humaines, Sport – Cultures, Arts et Sociétés
Sous la direction du Professeur Laurent Jalabert
Et sous le tutorat d'Emmanuelle Collignon

Maéva Kohler
Années 2015 – 2016

Annexes

Table des matières

<i>Annexe n°1 : La situation géographique de Liège</i>	5
<i>Annexe n°2 : Plan du lieu d'exposition</i>	6
<i>Annexe n°3 : Parcours de l'exposition</i>	7
<i>Annexe n°4 : Les panneaux 10 et 18 de l'exposition</i>	9
<i>Annexe n°5 : L'ours en français de l'exposition</i>	10
<i>Annexe n°6 : Le cadre panneau</i>	11
<i>Annexe n°7 : Exemples de cadres extraits du book</i>	12
<i>Annexe n°8 : Exemples de cadres des rives A et B extraits du book</i>	14
<i>Annexe n°9 : Exemples de vitrines extraits du book</i>	15
<i>Annexe n° 10 : Photographie des cartels noirs et blancs</i>	17
<i>Annexe n°11 : Schéma explicatif des vitrines colonnes</i>	18
<i>Annexe n°12 : Calendrier du montage de l'exposition</i>	19
<i>Annexe n°13 : Simulation des vitrines</i>	20
<i>Annexe n°14 : Extrait du tableau des œuvres de Clemens Radauer</i>	21
<i>Annexe n°15 : Création d'un constat d'état</i>	22
<i>Annexe n°16 : Le sommaire du catalogue de l'exposition Zoos Humains. L'invention du sauvage, extrait de la maquette</i>	25
<i>Annexe n°17 : Exemple d'un devis pour une image du catalogue.</i>	26
<i>Annexe n°18 : Texte de préparation pour l'article « La France et les présences arabo-orientales » pour la revue Cairo of Review of Global Affairs</i>	27
<i>Annexe n°19 : Lettre pour une demande de partenariat avec le musée ethnologique d'Osaka au Japon</i>	33
<i>Annexe n°20 : La newsletter du 1^{er} avril 2016</i>	35

Annexe n°1 : La situation géographique de Liège

Liège sur le continent européen

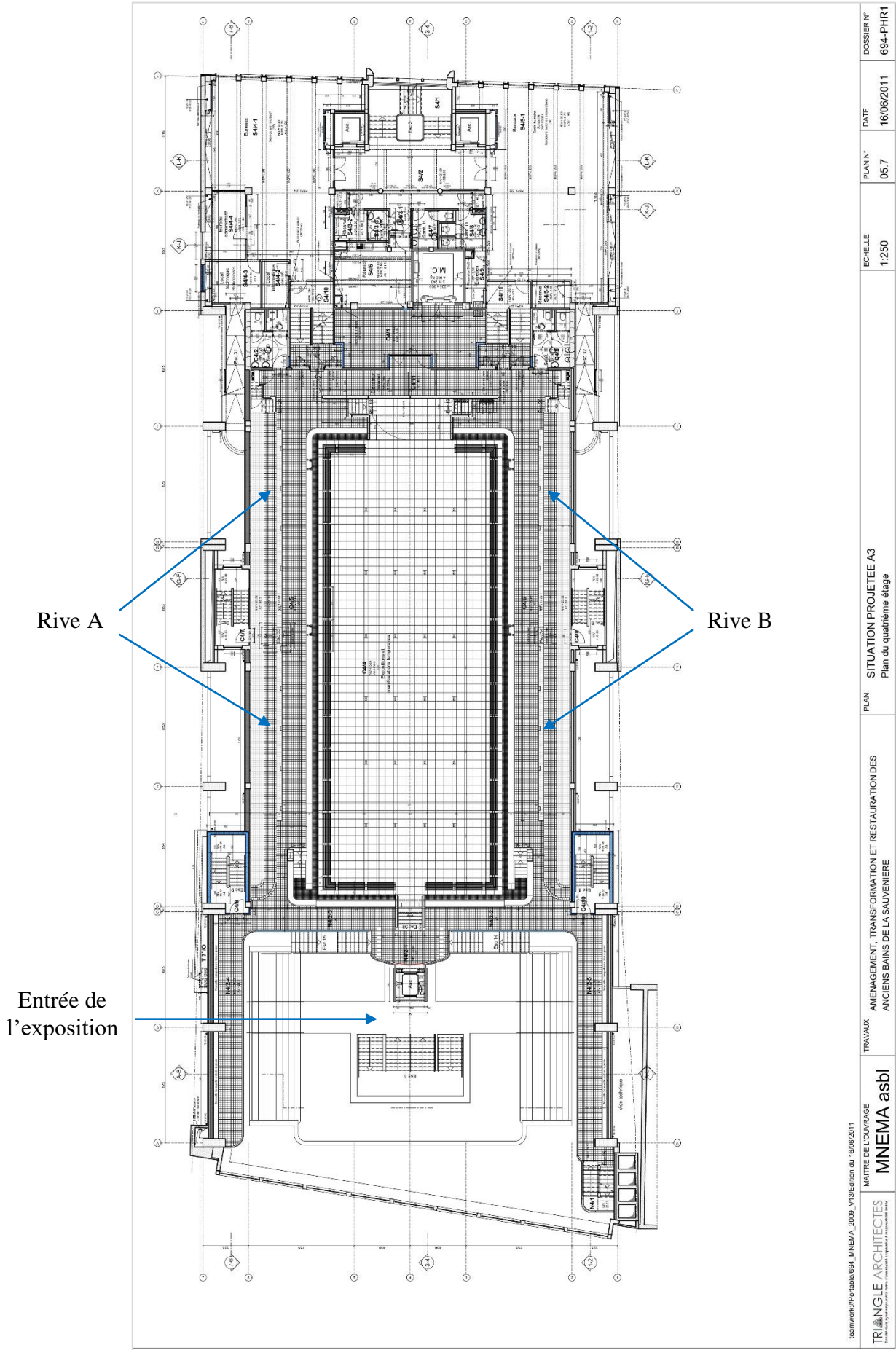


Liège en Belgique



© Google maps

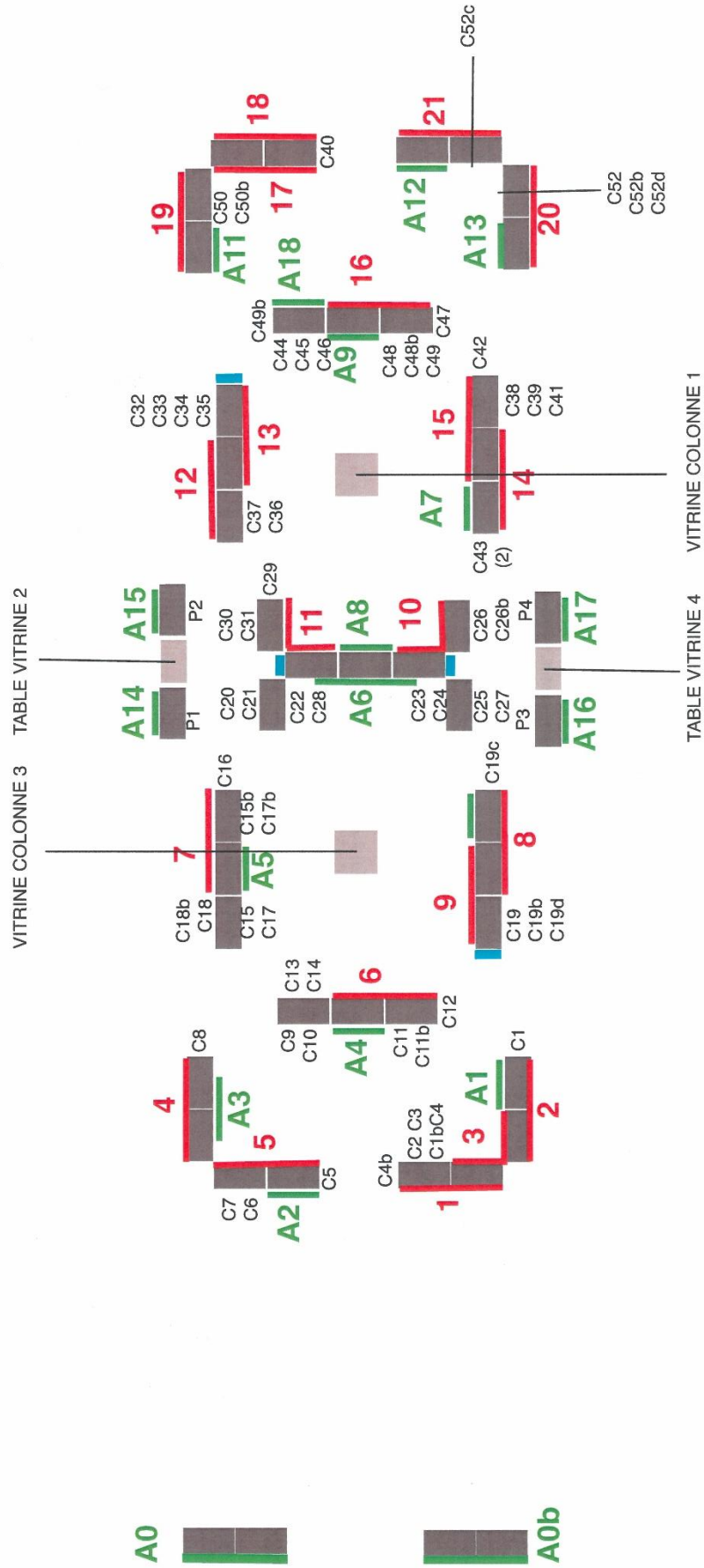
Annexe n°2 : Plan du lieu d'exposition



DOSSIER N° 694-PHRI	DATE 16/06/2011	PLAN N° 05.7	ECHELLE 1:250	SITUATION PROJETEE A3 Plan du quatrième étage	TRAVAUX AMENAGEMENT, TRANSFORMATION ET RESTAURATION DES ANCIENS BAINS DE LA SAUVENIERE	MATRE DE L'OUVRAGE MNEMA asbl	ARCHITECTES TRIANGLE ARCHITECTES Boulevard de la République 100 - 1050 Brussels - Belgium
------------------------	--------------------	-----------------	------------------	--	--	---	--





localwork://Pontalbe/694_MNEMA_2009_V10/Edition du 16/06/2011

Annexe n°3 : Parcours de l'exposition



Entrée de l'exposition

Légende

	Les îlots modulables
C 43	Les cadres
P 1	Les presses latérales
A 15	Les grandes affiches
20	Les panneaux et les cadres panneaux
	Les vitrines
	Les écrans de télévision
	Les rives A et B

Annexe n°4 : Les panneaux 10 et 18 de l'exposition



LES PREMIÈRES EXHIBITIONS EN BELGIQUE

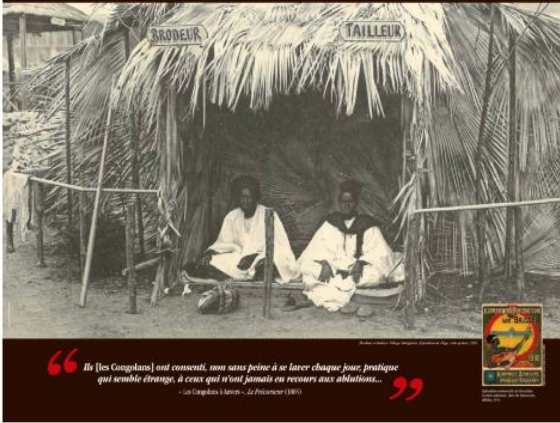
Première d'importance en Belgique, le Congo est en effet la seule exposition coloniale à avoir été organisée en Belgique. Elle a été organisée par le roi Léopold II, qui voulait montrer à son peuple et à l'étranger les richesses de son empire colonial. Elle a été organisée à Anvers, en 1885, et a duré jusqu'au 31 mai 1886. Elle a été organisée par le roi Léopold II, qui voulait montrer à son peuple et à l'étranger les richesses de son empire colonial. Elle a été organisée à Anvers, en 1885, et a duré jusqu'au 31 mai 1886.

L'exposition ethnologique de Bruxelles (1885)

L'exposition universelle d'Anvers (1885)

De 1885 à 1913

10 L'Exposition de sauvages

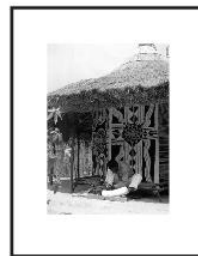


« Ils [les Congolais] ont consenti, non sans peine à se laver chaque jour, pratique qui semble étrange, à ceux qui n'ont jamais eu recours aux ablutions... »
 — La Belgique à Paris — Le Précurseur (1885)

« Ils [les Congolais] ont consenti, non sans peine à se laver chaque jour, pratique qui semble étrange, à ceux qui n'ont jamais eu recours aux ablutions... »
 « Les Congolais à Anvers », Le Précurseur (1885)

10

ZOOS HUMAINS



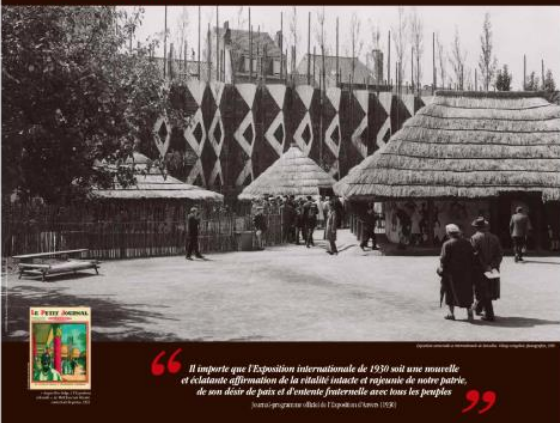
APOGÉE COLONIAL EN BELGIQUE

L'exposition internationale, coloniale, maritime et d'Anvers (1930)

Le village congolais de l'Exposition universelle de Bruxelles (1930)

De 1918 à 1958

18 L'Exposition de sauvages



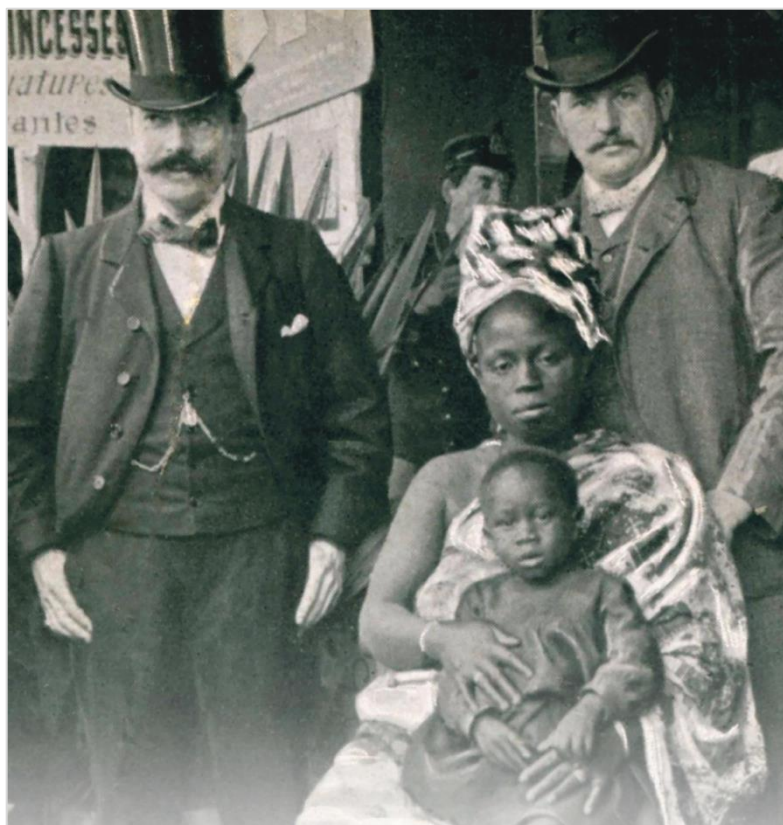
« Il importe que l'Exposition internationale de 1930 soit une nouvelle et éclatante affirmation de la vitalité intacte et rajeunie de notre patrie, de son désir de paix et d'entente fraternelle avec tous les peuples. »
 — Journal-programme officiel de l'exposition d'Anvers (1930)

« Il importe que l'exposition internationale de 1930 soit une nouvelle et éclatante affirmation de la vitalité intacte et rajeunie de notre patrie, de son désir de paix et d'entente fraternelle avec tous les peuples. »
 Journal-programme officiel de l'exposition d'Anvers (1930)

18

ZOOS HUMAINS

Annexe n°5 : L'ours en français de l'exposition



ZOOS HUMAINS

L'invention du sauvage

Cette exposition a été coordonnée et réalisée par le **Groupe de recherche Achac** (www.achac.com) avec la **Fondation Lilian Thuram**. Éducation contre le racisme (www.thuram.org), le **Centre d'Action Laïque de la Province de Liège**, *asbl* et l'*asbl* **MNEMA**, sous la conduite de Lilian Thuram, de Pascal Blanchard (commissariat scientifique), avec Emmanuelle Collignon (coordination & scénographie), Thierry Palau (création graphique), Maéva Kohler (recherche & iconographie) et Cindy Lermite (logistique & filmographie).

Les textes de l'exposition sont issus des travaux de Nanette Jacominj Snoep, Éric Deroo, Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire et Gilles Boëtsch. Cette exposition s'inscrit dans le prolongement de l'ouvrage *Zoos humains exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'Autre* publié aux Éditions La Découverte (2011) et de l'exposition *Exhibitions. L'invention du sauvage* présentée au Musée du quai Branty (2011-2012) sous le commissariat général de Lilian Thuram et le commissariat scientifique de Nanette Jacominj Snoep et Pascal Blanchard.

Les organisateurs tiennent à remercier tout particulièrement Clemens Radauer et le Musée royal de l'Afrique centrale Tervuren pour leur contribution et leurs collections.

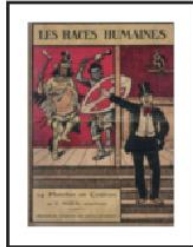
LA CITE MIROIR
SAUVENIÈRE



FR

Annexe n°6 : Le cadre panneau

Cadre panneau



Cartel



L'INVENTION DU SAUVAGE

Avec cette exposition... et pendant le tout fait, au musée de la Ville de Paris, le 15 mai 1904, sous le titre de "Les Races Humaines", on découvre un monde... de l'époque - pour être réalisés en France, au musée de la Ville de Paris, l'exposition... de l'époque - pour être réalisés en France, au musée de la Ville de Paris, l'exposition... de l'époque - pour être réalisés en France, au musée de la Ville de Paris, l'exposition...

Un milliard quatre cents millions de visiteurs...

Cinq siècles d'histoire

« Nous pouvons identifier, dans ce que nous appelons au sens large les "zoos humains", le passage d'un racisme exclusivement scientifique à sa popularisation rapide. »

Le Monde diplomatique (2000)

1
ZOOS HUMAINS

Annexe n°7 : Exemples de cadres extraits du book

Cadre

Marie-louise

Cadre 1

Cadre : L40 cm x H30 cm

ORIGINAL

Une aventure au Congo. Qui le destine à son pot-au-feu, chromolithographie éditée par Moka Oriental-Croissant, c. 1890.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Colonies des puissances européennes. Belgique, chromolithographie éditée par Liebig, 1910.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Les explorateurs célèbres. Savorgnan de Brazza, chromolithographie, 1879.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Une aventure au Congo. L'explorateur Bidard est amené devant le monarque, chromolithographie éditée par Liebig, 1895.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Exposition Zoos humains. L'invention du sauvage Liège 12

Cadre 2

Cadre : L50 x H40cm

ORIGINAL

Actualités, lithographie signée Clément Pruche, c. 1840.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Actualités, lithographie signée Clément Pruche, c. 1840.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Exposition Zoos humains. L'invention du sauvage Liège 17

Cadre 10

ORIGINAL

Cadre : L40 x H50

Exposition ethnographique de l'Afrique orientale et occidentale. Soudanais et Malgaches au Champ-de-Mars. J. et L. Barbier, organisateurs [Paris, France], dépliant, 1896.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.



L14,5 x H16 cm

Les Achantis. Jardin zoologique d'Acclimatation [Paris, France], dépliant, 1903.
© Collection Clemens Radauer

Les Malabares. Jardin zoologique d'Acclimatation [Paris, France], dépliant, 1902.
© Collection Clemens Radauer

Jardin zoologique d'Acclimatation [Paris, France], dépliant, 1891.
© Collection Clemens Radauer

Cadre 8

ORIGINAL

Jardin zoologique d'Acclimatation. Indiens Galibis [Paris, France], photographie de Pierre Petit, 1882.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Cadre : L40xH30 cm

Femme bédouine [Allemagne], photographie, 1889.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.



L6,3 x H10,3 cm

L8,4x H11,3cm

L6,2x H10,5 cm

Enfant noir [Anvers, Belgique], photographie, 1885.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Femme noire [Amsterdam, Pays-Bas], photographie, 1883.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Femme noire [Anvers, Belgique], photographie, 1885.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Jardin zoologique d'Acclimatation. Enfant Galibi [Paris, France], photographie de Pierre Petit, 1882.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.


Annexe n°8 : Exemples de cadres des rives A et B extraits du book

Carte postale

Photographie

SÉRIE A


Cadre : L30xH30cm



10A

Exposition d'Arras. Salle des réjouissances au village [France], carte postale, 1904.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.


Cadre : L30xH30cm



11A

Visite ministérielle à l'Exposition de Reims. Le village noir. Tisserand [France], carte postale, 1903.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Cadre : L30xH30cm




11A'

Groupe de Nubiens au Jardin zoologique d'Acclimatation. Bois de Boulogne [Paris, France], photographie de Pierre Petit, 1879.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Exposition Zoas humains. L'invention du sauvage Liège 152

SÉRIE B


Cadre : L30xH30cm



5B'

Dahomey Karawang [Allemagne], photographie, 1893.
© Collection Clemens Radauer


Cadres : L30xH30cm



6B

Zur Erinnerung an die ehemalige Leibgarde des Ex-Königs Behanzin [Düsseldorf, Allemagne], carte postale de Lintz, 1897.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Cadre : L30xH30cm



7B

Gebrüder Marquardt's völkerschaftliche Schaustellung « Die samoaner ». Dorfansicht. In der Mitte Fürst Tamesese [Allemagne], carte postale, 1910.
© Groupe de recherche Achac, Paris / coll. part.

Exposition Zoas humains. L'invention du sauvage Liège 157

Vitrine colonne 3

Etagère basse

À 0 cm de la base

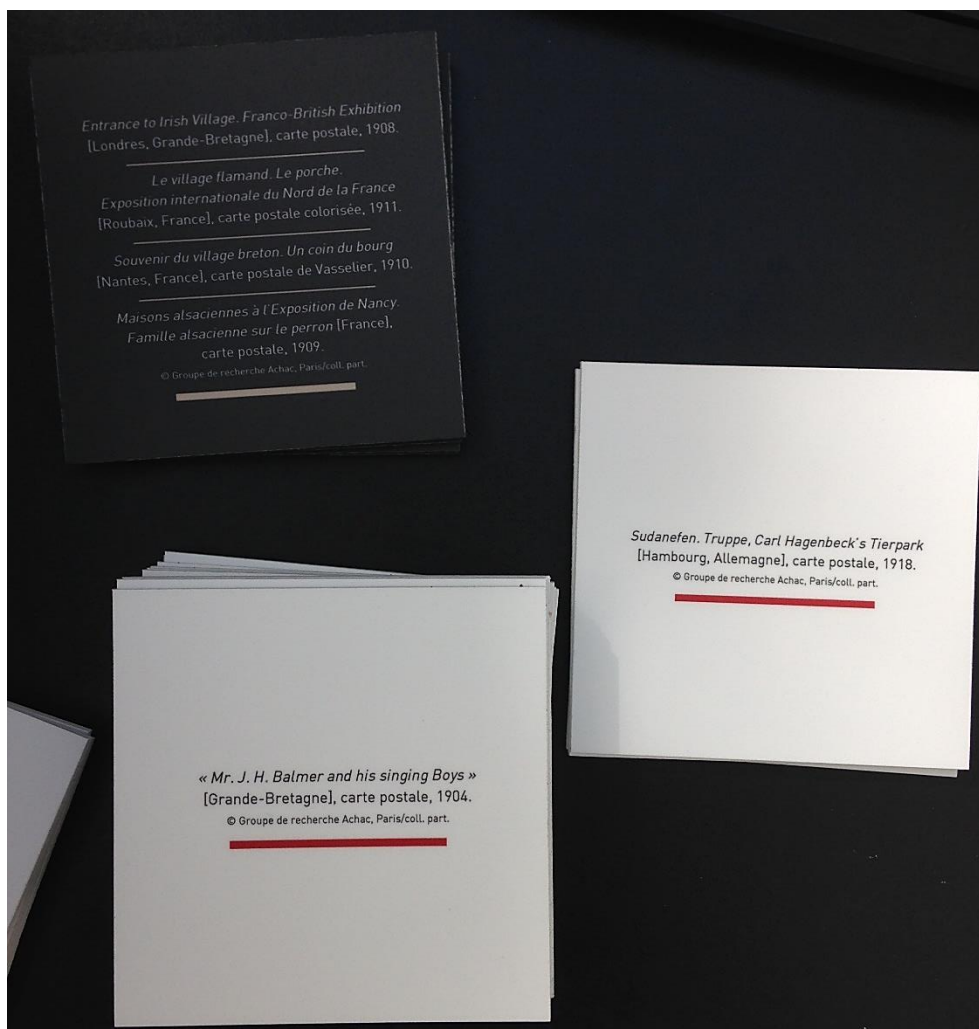


Thème : Les souvenirs des expositions, de multiples supports

Vitrine table 4

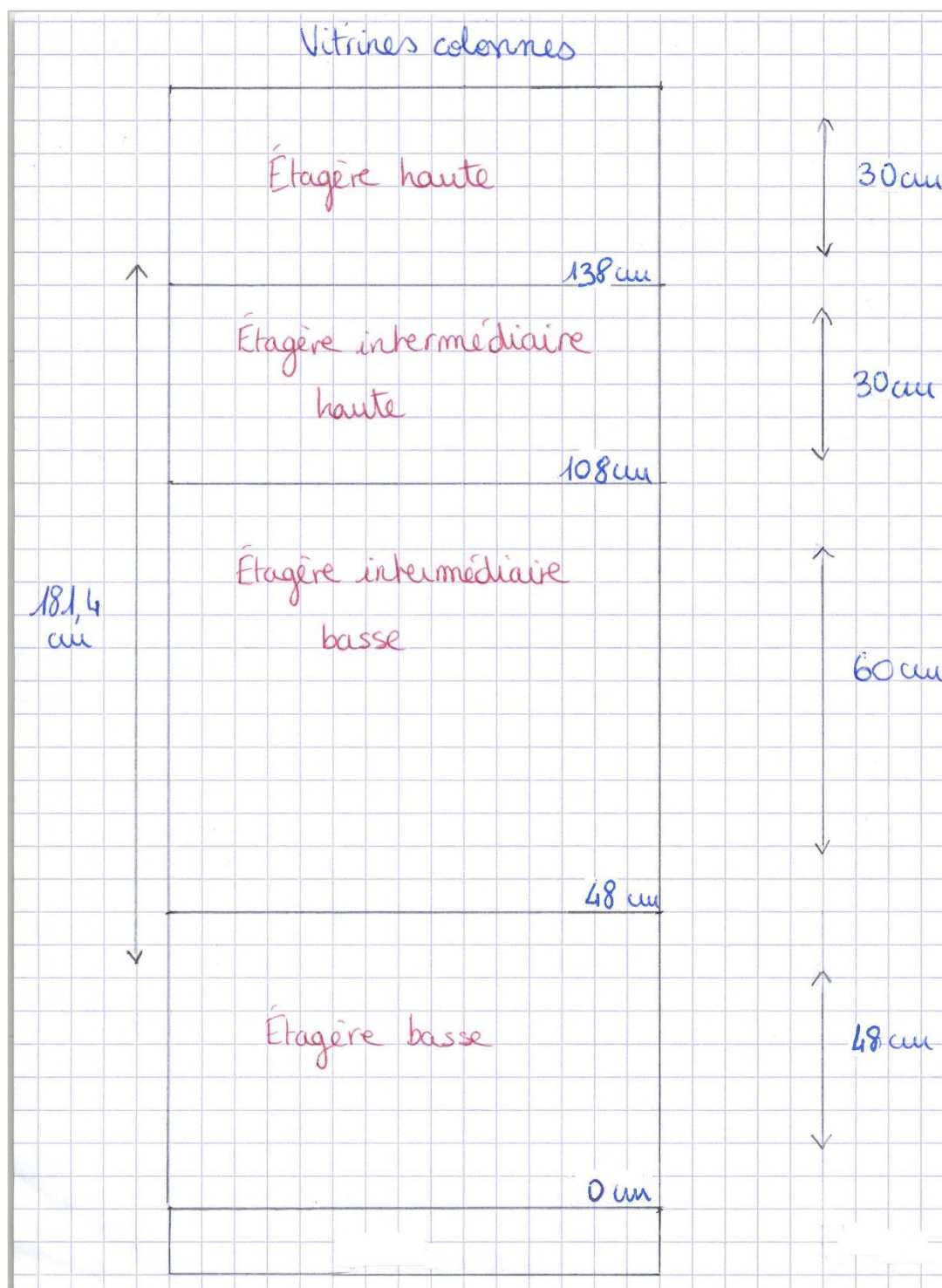


Annexe n° 10 : Photographie des cartels noirs et blancs



© Photographie de l'auteur

Annexe n°11 : Schéma explicatif des vitrines colonnes



© Schéma de l'auteur

Annexe n°12 : Calendrier du montage de l'exposition

Calendrier du montage de l'exposition Zoos Humains. L'invention du sauvage

Dates	Équipes	Équipe de la Cité Miroir	Équipe du Groupe de recherche ACHAC
Début août		<ul style="list-style-type: none"> - préparation des îlots : peinture + séchage. - 13 îlots en noir / 36 îlots en blanc 	
15 août ⇔ 2 septembre		<ul style="list-style-type: none"> - élaboration des 49 îlots : mise en place des stickers et perçage des trous pour les cadres. 	<ul style="list-style-type: none"> - Vérification des îlots sur place
Entre le 2 septembre et le 9 septembre			<ul style="list-style-type: none"> - Vérification des îlots sur place
Lundi 12 septembre		<ul style="list-style-type: none"> - Nettoyage du plateau - Mise en place des îlots sur le plateau et dans le hall d'entrée - Fixation des cadres 	
Mardi 13 septembre		<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place des îlots sur le plateau et dans le hall d'entrée - Fixation des cadres - Mise en place des vitrines 	
Mercredi 14 septembre		<ul style="list-style-type: none"> - Fin de la mise en place des îlots et de la fixation des cadres 	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place des objets dans les vitrines (matin) - Mise en place des cartels (après-midi)
Jeudi 15 septembre		<ul style="list-style-type: none"> - Nettoyage du plateau avant la mise en place de la signalétique - Mise en place de la signalétique - Vérification de l'ensemble de l'exposition 	<ul style="list-style-type: none"> - Fin mise en place des cartels - Mise en place de la signalétique - Vérification de l'ensemble de l'exposition
Vendredi 16 septembre		<ul style="list-style-type: none"> Inauguration 	<ul style="list-style-type: none"> Inauguration

Annexe n°13 : Simulation des vitrines

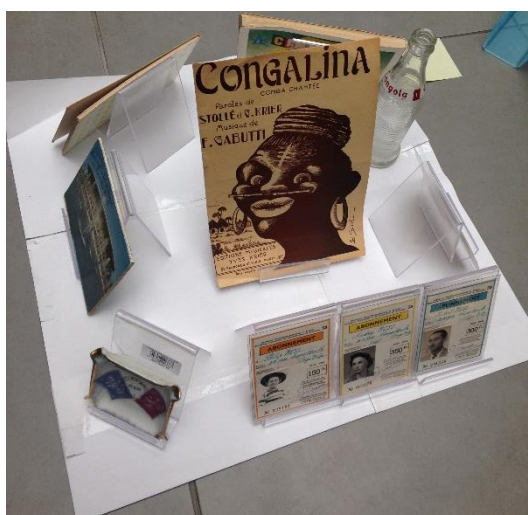
Vitrine table 4



Vitrine colonne 3 – Etagère haute



Vitrine colonne 1 – Etagère haute

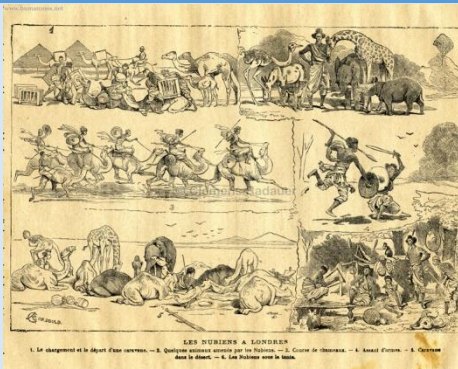


Annexe n°14 : Extrait du tableau des œuvres de Clemens Radauer

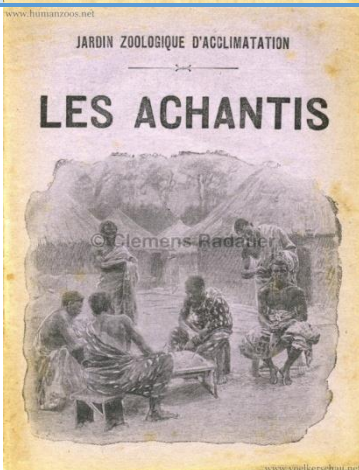
Exposition de Liège - Collection Clemens Radauer



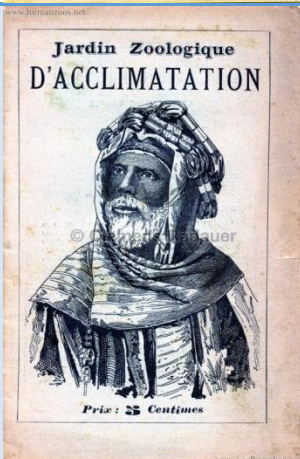
« Indiens sauvages donnés en spectacle », L'illustration Européenne, 1877. Illustration



« Les Nubiens à Londres », 1877. Illustration



Les Achantis, jardin zoologique d'Acclimatation, 1903. Booklet



Jardin zoologique d'Acclimatation, 1891. Booklet

Annexe n°15 : Création d'un constat d'état



Exposition :			
Dates :			
Ville :		Institution :	
N° d'inventaire :		N° de notice :	
Titre de l'œuvre (ou sujet) :			
Auteur :			
Dimensions :			
Hauteur :		Largeur :	
Épaisseur :			
avec montage et cadre :		cm	cm
sans montage ni cadre :		cm	cm
Format :			
<input type="checkbox"/> horizontal		<input type="checkbox"/> vertical	
<input type="checkbox"/> carré		<input type="checkbox"/> rectangulaire	<input type="checkbox"/> ovale
<input type="checkbox"/> autre			

matériaux du support

- | | | | |
|---|--|---------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> carton | <input type="checkbox"/> vélin | <input type="checkbox"/> papyrus | <input type="checkbox"/> ivoire (miniature) |
| <input type="checkbox"/> cuir | <input type="checkbox"/> parchemin | <input type="checkbox"/> soie | <input type="checkbox"/> toile (pastel) |
| <input type="checkbox"/> papier | <input type="checkbox"/> papier machine | <input type="checkbox"/> papier main | <input type="checkbox"/> papier vélin |
| <input type="checkbox"/> papier oriental | <input type="checkbox"/> papier occidental | <input type="checkbox"/> papier vélin | <input type="checkbox"/> filigrane |
| <input type="checkbox"/> papier base fibres végétales | <input type="checkbox"/> papier à base de bois | <input type="checkbox"/> filigrane | |
| <input type="checkbox"/> papier vergé : | intervalles des vergeures : | intervalles des pontuseaux : | |

technique

technique du dessin

- | | | |
|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> stylet/ pointe de métal | <input type="checkbox"/> pierre noire | <input type="checkbox"/> fusain crayon comté |
| <input type="checkbox"/> graphite | <input type="checkbox"/> sanguine | <input type="checkbox"/> craie blanche |
| <input type="checkbox"/> crayon de couleurs | <input type="checkbox"/> rehauts blancs | <input type="checkbox"/> pastel |
| <input type="checkbox"/> encre au carbone | <input type="checkbox"/> encre brune (bistre, sépia) | <input type="checkbox"/> encre métallo-gallique |
| <input type="checkbox"/> peinture à l'huile et essence térébenthine sur papier | | <input type="checkbox"/> encre de couleur |
| <input type="checkbox"/> tempera | <input type="checkbox"/> gouache | <input type="checkbox"/> aquarelle |

- Cadre** Absence de cadre
- état satisfaisant
- ancien moderne cadre d'origine
- bois doré plâtre doré bois peint
- feuillure garnie de feutrine verre anti-reflet tampons de calage cadre / tableau
- cadre déformé cadre voilé décor fragilisé
- disjoint aux angles fissures aux angles fissures sur les bords
- lacunes de bois lacunes de plâtre plâtre pulvérulent
- peinture écaillée trous d'envol galeries d'insectes
- trous de pitons trous de cartels cartel étiquette(s)
- encadrement flottant fixations au cadre ressorts clous
- pattes état et nombre : poignées sur les montants

Dorure

- bon état bronzine mixte piqûres
- lacunes usures maquillage taches

Système d'accrochage

- attelles pitons système antivol type :
- prêté(es) nombre : retiré(es)

Emballage

Protection simple

- tamponnage elastoc fibrenap papier kraft
- papier de soie film polyester (mylar, mélinex) papier cristal intissé (tyvek)
- carton cannelé plaque de polypropylène bullkraft bullpack

Caisse

- simple double isotherme climatique
- film pare - vapeur mousses polystyrène
- tableau face dessus tableau face dessous indicateurs de renversement
- gel de silice thermohygromètre indicateurs de choc

N° de caisse :

- Autres œuvres dans la même caisse :

Nom du transporteur :

- photos numériques réalisées au départ
- original du constat laissé à l'emprunteur

- copie du constat laissé à l'emprunteur

Constat établi le :

nom du convoyeur :

par :

signature

L'état a-t-il changé à l'arrivée à :

Système d'accrochage :

Constat établi par :
signature du convoyeur :

le :
signature de l'emprunteur :

L'état a-t-il changé au départ de :

Constat établi par :
signature du convoyeur :

le :
signature de l'emprunteur :

L'état a-t-il changé à l'arrivée à :

Système d'accrochage :

Constat établi par :
signature du convoyeur :

le :
signature de l'emprunteur :

Annexe n°16 : Le sommaire du catalogue de *l'exposition Zoos Humains. L'invention du sauvage*, extrait de la maquette

SOMMAIRE

Avant-propos de Robert Moor et Jacques Smits 6
 Préface de Lilian Thuram 8

Le récit des zoos humains. L'invention du « sauvage » 10
 Par Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch et Nanette Jacomijn Snoep

L'héritage colonial belge 25
 Par Anne Cornet et Marc Poncelet

Les zoos humains en Belgique 35
 Par Pascal Blanchard et Maarten Couttenier

L'Europe des expositions 45
 Par Clemens Radauer et Fanny Robles

Annexes 56



Exposition internationale de Bruxelles
 Comité d'organisation
 et par le Gouvernement
 1897

Annexe n°18 : Texte de préparation pour l'article « La France et les présences arabo-orientales » pour la revue Cairo of Review of Global Affairs

L'histoire de France est marquée par une multiplicité de présences et d'influences, et notamment depuis près de treize siècles par la présence arabo-orientale, et tout particulièrement l'histoire contemporaine depuis l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte (1798) et la conquête l'Algérie (1830) et de manière très visible sur le sol de France depuis la guerre franco-prussienne de 1870, avec la présence des combattants « Turcos ». A la fin du XIXe siècle, se mélange la construction de nouveaux imaginaires coloniaux, à travers les exhibitions ethnographiques et le folklore colonial dans les grandes expositions universelles parisiennes, autour desquelles se structurent un discours anthropologique et de hiérarchisation des races.

Loin de ces exhibitions, la France est alors devenue un carrefour pour les intellectuels de tout le monde arabe et oriental, un temps où sont édités plusieurs journaux, comme *Le Lien indissoluble*, et où sont actifs des mouvements politiques et réformateurs. Dans l'architecture et l'art, l'Orient est omniprésent dans Paris et en province : il existe alors une certaine fascination pour ces mondes lointains, se déploie un imaginaire sur l'ailleurs. En parallèle, et de manière paradoxale, l'image de « l'Arabe » devient de plus en plus négative dans les discours publics, des qualificatifs et des caricatures « raciales » s'immiscent dans le vocabulaire commun. L'édifice colonial influence ce regard avec la constitution d'un espace de domination au Maroc (à partir de 1912), en Algérie et en Tunisie. Au début du XX^e siècle, le temps des immigrations commence en France de manière massive, elles se multiplient avec la Première Guerre mondiale et l'arrivée de centaines de milliers de combattants et de travailleurs.

Pendant les années du conflit, se constitue en Afrique du Nord un vaste ensemble militaire qui sera appelé au front, en France, mais aussi de travailleurs qui seront mobilisés dans les usines d'armement et dans les campagnes afin de remplacer les hommes partis au combat. Le temps de la rencontre concrète avec les Français s'annonce, mais aussi le temps de la xénophobie et du rejet. Mais cette image reste paradoxale : l'imagerie populaire s'empare aussi de ces nouveaux « héros modernes » qui deviennent l'emblème d'une possible victoire. Dans le même temps, les autorités militaires se montrent attentives en matière de respect des pratiques religieuses : l'islam est organisé et favorisé, par exemple des imams sont présents sur le front. L'idée est de présenter la France, face à l'Allemagne alliée à l'empire Ottoman, comme une nation protectrice de l'Islam.

Cette Grande Guerre est un tournant majeur dans l'histoire de l'immigration maghrébine, tant au niveau quantitatif qu'à travers la rencontre de deux univers hors du cadre colonial. Le flux des travailleurs maghrébins est important, alors que deux nouveaux mandats sont intégrés à l'espace colonial français, avec la Syrie et le Liban : le « royaume arabe » de la France imaginé par Napoléon III devient une réalité avec la III^{ème} République. De fait, malgré une fraternité d'arme indéniable, parfois de classe au sein du monde ouvrier, les inégalités persistent et la fracture coloniale va s'importer dans l'hexagone. La majorité des travailleurs est installée dans des régions industrielles, souvent leurs conditions de travail et de logement sont précaires, ils doivent faire face à une hostilité grandissante à leur encontre. Dans la langue populaire se développe alors un vocabulaire méprisant à l'encontre de ces populations : « bicot », « naze », « bougnoule », « gourbi »... et surtout « Sidis ».

La période de l'entre-deux guerres est marquée par la structuration de réseaux d'immigration en provenance de l'ensemble de l'aire arabo-orientale, et principalement d'Algérie : la France devient un carrefour unique en Occident, tant par le nombre de

migrants, la diversité de leurs origines que celle de leurs statuts. Cette immigration concerne des populations de travailleurs manuels : ils sont toujours embauchés au plus bas de l'échelon, sans grand espoir de promotion, et leur séjour est réduit à une période courte par les autorités françaises. Des immigrations plus « bourgeoises », d'artistes et de réfugiés politiques viennent également s'établir à cette époque en France pour étudier, travailler, enrichir la vie artistique ou sportive. En provenance du même espace géographique, de nouvelles populations viennent s'installer en France et fuient les massacres et les génocides comme les Arméniens.

Ces années 20 et 30 sont également marquées par des discours et des comportements empreints de xénophobie, en réponse les immigrés maghrébins vont s'engager massivement dans l'activisme politique et militer pour le nationalisme.

La majorité de ces immigrés arrivent à Marseille pour travailler en tant qu'ouvrier ou docker, certains remontent la vallée du Rhône où ils sont embauchés par les usines de textile ou sur Clermont-Ferrand chez Michelin, d'autres se dirigent vers le nord ou l'est du pays dans les usines de sidérurgie ou les mines, mais c'est surtout dans la capitale et dans la grande industrie que l'on retrouve ces présences. .

Plusieurs projets de mosquée, émanant de particuliers souvent, sont soutenus par les autorités locales et nationales, mais le grand tournant est la Grande Mosquée de Paris inaugurée en 1926 et présentée comme un hommage aux combattants de la Grande Guerre. Malgré ces discours officiels, émerge le mythe du migrant « indésirable » à travers l'image du « Sidi » mais aussi celle du résistant anticolonial « fanatique », guidé aveuglément par l'islamisme et Moscou. C'est le moment de la guerre du Rif (au Maroc) ou des « opérations militaires » en Syrie et au Liban, alors qu'à Paris se créent des services municipaux de surveillance spécifique des populations maghrébines et principalement de leur activisme politique. L'engagement politique des maghrébins, au sein de la gauche française et du PCF, mais aussi derrière les partis nationalistes comme l'Etoile nord-africaine de Messali Hadj, se renforce et se double d'une vie syndicale.

La vie culturelle de ces communautés se fixe dans les grandes villes, surtout dans la capitale où l'activité littéraire et artistique marque son empreinte dans la culture parisienne. Artistes et écrivains arabo-orientaux croisent les mouvances d'avant-garde et commencent à se faire un nom, tel le peintre égyptien Georges Hanna Sabbagh.

Le temps des colonies ne disparaît pas, bien au contraire. Les fastes des expositions coloniales, comme Marseille en 1922, Strasbourg en 1924 et Paris en 1931 et 1937, mais aussi en 1930 les commémorations de la conquête de l'Algérie, rassurent les Français sur leur puissance et leur donnent l'illusion quant à la docilité des populations colonisées. Tout un imaginaire se construit autour de ces expositions vantant la puissance impériale de la France, la soumission des « indigènes » et l'omniprésence de l'Afrique du Nord dans l'édifice colonial. Les célébrations du Centenaire de la conquête de l'Algérie en 1930 marqueront durablement l'opinion française, en effet les festivités sont pensées comme une propagande moderne : les colonisés arabo-orientaux sont représentés comme de « fidèles serviteurs » de la France. L'humiliation devient un sujet majeur de la grandeur de la France. L'année suivante, l'exposition de 1931 à Paris représente une nouvelle fois l'apogée de cette propagande, l'Afrique du Nord est idéalisée : les visiteurs avides d'exotisme se voient offrir en spectacle des « Arabes pacifiés », loin de la conquête et de la guerre du Rif qui s'est déroulé six ans plus tôt.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale apparaissent les prémices des futures revendications d'indépendance. Les relations entre la France et le monde arabo-oriental se complexifient, notamment après l'échec du projet Blum-Viollette qui devait donner le droit

de citoyenneté à quelques milliers d'Algériens. En 1939, l'immigration algérienne compte cent mille personnes, en majorité d'origine kabyle, dans l'hexagone.

C'est dans ce contexte que la France mobilise les forces militaires de l'Empire auxquelles s'ajoute un plan pour organiser la venue de travailleurs coloniaux en métropole, un élan stoppé par la défaite de juin 1940. En réalité, les soldats seront beaucoup moins nombreux que prévu à débarquer en métropole. Après la défaite, ces combattants sont détachés dans des commandos de travaux agricoles et forestiers ou prisonniers dans les Frontstalags, ouverts sur le sol français, sous contrôle allemand puis vichyste. Au cours de cette période troublée, certains nationalistes algériens rejoignent la Collaboration : s'appuyant sur des réseaux militants d'avant-guerre et jouant sur les attentes déçues de nombreux musulmans, les Allemands encouragent des mouvements nord-africains, antifrançais et ultranationalistes. D'autres vont rejoindre la Résistance, dans le cadre des MOI-FTP comme Missak Manouchian et Mohamed Lakhdar Toumi. A la Libération, à laquelle participent des dizaines de milliers de combattants venus d'Afrique du Nord, le défilé parisien du 14 juillet 1945 mettra à l'honneur les troupes d'Afrique du Nord. Ceci quelques mois après les massacres du 8 mai 1945 dans le Constantinois algérien face à une population qui réclame explicitement l'indépendance comme finalité du processus qui s'est mis en mouvement en Syrie et au Liban.

Au lendemain de la guerre, l'immigration se manifeste dans un flux régulier à travers l'Office national de l'immigration, les flux migratoires doublent avec l'arrivée d'étudiants arabo-orientaux et de milliers d'ouvriers affectés à la reconstruction du pays, alors que la patronat fait appel à ces travailleurs maghrébins face à la forte croissance qui s'engage avec le début des Trente Glorieuses. La loi du 20 septembre 1947, accordant la citoyenneté politique partielle aux Algériens, favorise leur venue massive. La politique française d'immigration reste contradictoire, sans l'admettre officiellement, il existe une volonté de privilégier l'arrivée de populations maghrébines, sans pour autant favoriser l'égalité politique.

Si les travailleurs maghrébins sont marginalisés ou invisibles au cours de cette époque, logés souvent dans des bidonvilles, les Arméniens se manifestent désormais par la réussite sociale d'une partie d'entre eux et leur « intégration » en France. Le monde arabo-oriental se coupe alors en deux, et la fracture entre ces deux populations est clairement liée avec la situation coloniale. Ce phénomène prend une ampleur décuplée en 1954 avec le début du conflit en Algérie, puis le processus d'indépendance en Tunisie et au Maroc (1956). Le contexte de la Guerre d'Algérie marque l'opinion pendant près de huit années, avec notamment la série d'attentats dans l'hexagone, la mobilisation de centaines de milliers d'appelés en France pour aller en Algérie, ou lorsque les joueurs de football algériens quittent la métropole (et l'équipe de France) pour constituer l'équipe du FLN en 1958.

Alors que le conflit arrive en phase finale, la manifestation du 17 octobre 1961 reste un fait marquant de ces années noires : afin de contester le couvre-feu imposé aux « Français musulmans » par le préfet des Bouches-du-Rhône Maurice Papon, ils sont nombreux à manifester dans les rues de Paris. La répression est sanglante, la violence coloniale traverse la Méditerranée. Cette date, dont les prémices en 1953 (1er mai et 14 juillet) avaient été les premières semonces, va définitivement marquer les populations maghrébines en France.

Malgré ces événements, se développe un univers culturel arabo-oriental à travers la musique des cabarets orientaux, la poésie, l'art, le théâtre, le roman, des artistes et intellectuels. Le sport symbolise aussi un espace de reconnaissance populaire pour les athlètes venus du Maghreb, comme Marcel Cerdan et Larbi ben Barké.

Ces indépendances ont aussi provoqué la migration de centaines de milliers de rapatriés et d'opposants politiques, sans pour autant stopper le flux de travailleurs maghrébins des

années 50. Les accords migratoires se succèdent pour tenter de maîtriser ces flux et d'organiser le retour des rapatriés. Pieds-noirs et harkis symbolisent, dans l'hexagone, la fin de l'épopée coloniale : leur rejet par la société française, la défiance des élites politiques et l'accueil des pouvoirs publics cristallisent pour longtemps dans la communauté des rapatriés le sentiment d'avoir été abandonnés et mal acceptés, quel que soit leur origine, leur culture et leur statut social. Avec la guerre et les indépendances, la culture populaire et la presse stigmatisent la figure de « l'Arabe », cela n'exclut pas une vie intellectuelle, artistique et culturelle dynamique, caractérisée par l'émergence de personnalités issues du Maghreb et du Proche-Orient, tels que les écrivains égyptien Najib Mahfoud et algérien Kateb Yacine. Mais la violence raciste s'installe au cours des années 60 en France

Cette période des années 50 à 70 est aussi marquée par le temps des bidonvilles : la problématique du logement prime au cœur de la « question immigrée ». En 1966, la loi Nungesser doit supprimer l'habitat précaire et faire disparaître les bidonvilles : en réalité il faudra attendre plus d'une décennie pour éradiquer les derniers bidonvilles. Dans le même temps, Mai 1968 fait émerger cette question de l'exclusion et donne naissance à la « parole d'immigré », les travailleurs immigrés prennent une part plus active au sein des luttes sociales, et sont de plus en plus visibles dans la vie économique et syndicale du pays.

La présence arabo-orientale s'affirme de plus en plus dans sa diversité au sein de la société française qui peine à entrer dans le temps post-colonial. C'est alors que le racisme anti-arabe, qui s'ancre dans l'héritage colonial, explose avec les années 70, dont les « ratonnades » de Marseille entre août et décembre 1973 en sont la traduction marquante. Face à la pression de l'opinion, à la création du Front national et sous le choc pétrolier (1974), les politiques publiques tentent de favoriser le regroupement familial (1976), le retour des immigrés arabes et kabyles, tout en élaborant un discours sur l'intégration de ces populations et de leurs enfants. Le contexte international à la fin des années 70 modifie l'image de la religion musulmane dans la société française, dont les porteurs dangereux sont les maghrébins en lien avec les événements du Moyen-Orient, omniprésents désormais, avec l'émergence du terrorisme en Europe. Cette image devient indissociable du travailleur immigré arabe et le thème de l'« islamisation » du pays reste le sujet récurrent dans les partis d'extrême droite qui va exploser au début des années 80.

Alors que le racisme traverse la société française, ce que la littérature et le cinéma dénoncent, s'engage un combat pour la « mémoire » des différentes communautés présentes sur le territoire français, comme les pieds-noirs, les harkis et les Arméniens... et de manière marginale encore celle de l'histoire de l'immigration des maghrébins et de leurs enfants. L'activité culturelle est de plus en plus dynamique et prend un aspect revendicatif à travers les artistes comme Ferhat Mehenni ou plus populaire telle que Dalida (originaire d'Égypte). Ces tensions et les crimes racistes déclenchent une mobilisation sans précédent parmi les « enfants de l'immigration » (la seconde génération), malgré l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981.

En effet, les cités cristallisent désormais les nouvelles hantises nationales : insécurité, violence, refus de l'intégration, délinquance et chômage. Pour dénoncer cette situation d'exclusion sociale, urbaine et mémorielle, certains de ces jeunes décident d'alerter l'opinion : on entre dans une nouvelle période dans les rapports entre la France et les populations arabo-orientales présentes sur le territoire, marquée par les revendications d'égalité des droits et symbolisée par la « Marche des Beurs » de 1983. Cette marche pacifiste, partie symboliquement de Marseille jusqu'à Paris, suscite au fur et à mesure l'intérêt des médias et de certaines figures politiques et intellectuelles, notamment le président François Mitterrand. Cette visibilité permet d'obtenir l'instauration d'un permis de séjour, la « carte de 10 ans ». En 1984, se développent d'autres mouvements associatifs et politiques dont SOS Racisme deviendra le plus représentatif. Cependant cette « génération beur » va être «

canalisée » par les pouvoirs politique et médiatique qui n'entendront pas ses revendications, et qui ne seront pas prises en compte par la vie politique française. Ils restent à la marge et 20 ans plus tard, en 2005, ce sont leurs enfants qui porteront une nouvelle revendication, plus violente, avec la révolte des quartiers populaires dans toute la France.

Dans le même temps, les migrations sont de plus en plus compartimentées sur le territoire, chacun semble vivre dans un entre-soi communautaire. Nouvelle génération, demande de reconnaissance des histoires et des mémoires, pression religieuse et enjeux urbains sont au cœur des nouvelles mosaïques qui forment ces immigrations. Les stéréotypes autour de la religion musulmane vont nourrir la peur, la méfiance et les discours discriminatoires à l'encontre des populations arabo-orientales, ils deviennent les « ennemis intérieurs » et sont résumés désormais sous le qualificatif de « musulmans ».

Au cours des années 90, les banlieues deviennent un sujet social et politique, et une obsession dans l'opinion. Une nouvelle vague culturelle métissée émerge des quartiers, la « culture urbaine » dont le film *La Haine* témoigne en 1995, invente de nouvelles formes de danse, de musique et de théâtre : le hip-hop en est le représentant. Le sport est énoncé comme un « vecteur d'intégration », l'année 1998 est une parenthèse enchantée où émerge le mythe « Black-Blanc-Beur ». Le sport est surtout un des rares espaces où un jeune issu de l'immigration maghrébine peut afficher une réussite ou revendiquer médiatiquement un « mal être », néanmoins très peu « d'icônes beurs » imprègnent les représentations et les discours de ces années. Durant cette période, malgré des politiques migratoires de plus en plus restrictives, l'immigration maghrébine se poursuit sur un rythme régulier : se fixent alors sur le territoire nationale, les « deuxième » et « troisième » générations. L'installation définitive change la donne : leurs enfants sont français et ils resteront. C'est alors que la violence du discours xénophobe les cible prioritairement.

La crise économique et sociale perdure, ce qui favorise la stigmatisation des immigrés, en particulier des maghrébins, touchés par le chômage et victimes des diatribes du parti d'extrême droite, le Front national. Populations relayées à la marge de la société, chômage deux fois et demi supérieur dans ces quartiers, insécurité et incivilité, peur de l'Autre et de l'islam sont désormais les déclencheurs d'une « fracture coloniale » au cœur de la société française à l'entrée du XXI^e siècle. Les années 2000 redessinent les contours de la France arabo-orientale : les Arméniens s'affirment dans les enjeux politiques et mémoriels, les Turcs et les Kurdes assurent leur spécificité culturelle et vivent à la marge, les pieds-noirs et les Juifs d'Afrique du Nord inscrivent leurs histoires dans le récit national alors que les Syro-Libanais restent invisibles tout comme les harkis qui demeurent les éternels oubliés en France. A contrario, les maghrébins continuent d'être la cible de discours racistes dans une France prisonnière d'une histoire coloniale mal digérée, alors que des figures populaires issues de cette immigration deviennent des emblèmes pour les Français, à l'image de Jamel Debbouze, de Dany Boon, de Gad Elmaleh, de Zinédine Zidane, de Najat Vallaud-Belkacem ou de Rachida Dati. Au cours de ces dernières décennies, l'imaginaire s'est clairement fixé sur un Orient « inquiétant », influencé par la guerre en Irak et le conflit en Afghanistan, mais aussi par la montée du djihadisme.

Le mythe de l'« ennemi intérieur » est ainsi réactivé autour de l'arabo-musulman issu des banlieues, alimenté par la stigmatisation omniprésente suite aux attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis et aux débordements du 6 octobre 2001 lors du match de football France-Algérie. On bascule alors dans la dernière génération qui va se prolonger jusqu'en 2015 et la vague d'attentats. Pourtant, dans tous les domaines culturel, littéraire et artistique, mais aussi économique et politique, jamais les présences arabo-orientales n'ont été aussi riches et prégnantes. C'est un paradoxe évident, mais très caractéristique de la société française actuelle. Ce malaise autour du mythe de l'« ennemi intérieur », de la « culture de rejet » et des stigmatisations s'exprime dans la révolte des quartiers en 2005 : elle

dénonce les amalgames sur l'islam et la marginalisation par la société de la population arabo-orientale. Mais la réaction de la société française sera le rejet de toute compréhension face à ce mouvement de révolte.

Balançant entre reconnaissance et rejet, la France arabo-orientale présente un double visage : d'un côté une France qui accepte une histoire commune et de l'autre une France qui persiste à rejeter une partie de sa population et un héritage multiséculaire faisant des Arabo-Orientaux les étrangers de l'intérieur. Aujourd'hui de nombreux faits divers témoignent de la montée de l'islamophobie, l'exclusion de certaines composantes de la population française entraîne un repli sur soi inquiétant, alors que les attentats de janvier et novembre 2015 ont créé une rupture nette dans le regard porté sur une population qui représente entre 6 et 8% de la population qui vit en France.

Un siècle après la Grande Guerre qui a vu les colonies répondre à l'appel de la France (1915-1918), 70 ans après une Libération du territoire national par des populations en provenance du Maghreb (1943-1945), 60 ans après le début des indépendances au Maghreb (1956), on est surpris par cette histoire complexe des Arabo-Orientaux en France. Ils sont tout à la fois dans la société française, pleinement liés à notre histoire nationale, et en permanence à sa marge. C'est tout le paradoxe de ces treize siècles d'histoire.

Annexe n°19 : Lettre pour une demande de partenariat avec le musée ethnologique d'Osaka au Japon

Sudo Ken'ichi
Directeur général du Musée national d'ethnologie
Musée national d'ethnologie
10-1 Senri Expo Park, Suite
Osaka 565-8511
Japon

Monsieur le directeur général,

Historien, chercheur associé au CNRS au laboratoire Communication et Politique du CNRS à Paris, codirecteur du Groupe de recherche Achac, Pascal Blanchard travaille sur les questions coloniales et postcoloniales, les enjeux de la diversité, l'imaginaire colonial, l'histoire de l'immigration ainsi que l'histoire du corps. Il a co-écrit plusieurs ouvrages, dont certains traduits en plusieurs langues tels que *Human zoos* (Liverpool university press en 2008), *Shokuminchi Kyowakoku Furansu* (Éditions Iwanami Shoten en 2011) ou encore *Colonial Culture in France since the Revolution* (Indiana University Press).

Depuis 1989, le Groupe de recherche Achac développe plusieurs champs liés aux questions coloniales et postcoloniales mais aussi à l'histoire des immigrations à travers différents programmes.

Les programmes Zoos Humains et Colonisation & Postcolonialisme s'attachent à analyser les prolongements contemporains de la représentation coloniale et des enjeux liés à la situation coloniale en France mais aussi dans le monde.

Le programme Zoos Humains cherche à éclairer cette histoire peu connue des exhibitions d'hommes, de femmes et d'enfants venus de tous les continents pour être exposés en Europe, en Amérique et au Japon, dans des spectacles et des expositions universelles et coloniales. Ces exhibitions ont contribué à légitimer la hiérarchie entre les hommes selon leur couleur de peau et produit encore ses effets dans le présent.

Nous avons réalisé l'exposition temporaire *Exhibitions. L'invention du sauvage* au musée du quai Branly à Paris de novembre 2011 à juin 2012, elle a réuni plus de 266 000 visiteurs. Lors de cette réalisation, nous avons présenté des photographies de votre musée dans l'exposition mais aussi dans le catalogue *Exhibitions. L'invention du sauvage* (Arles : Actes Sud et Paris : Musée du quai Branly, 2011).

Depuis 2013, l'exposition est itinérante sur plusieurs territoires français et étrangers : elle a été présentée à Paris, à Nantes, en Martinique, en Guyane, en Californie, en Côte d'Ivoire et en Allemagne. En septembre 2016, une nouvelle exposition sera inaugurée à Liège en Belgique avec des documents originaux, des affiches et des objets révélant l'histoire des « zoos humains » en Belgique. Pour chaque exposition, nous insérons les faits historiques et les documents qui témoignent de l'histoire du pays sur ce sujet.

Nous aimerions diffuser cette exposition dans plusieurs pays tels que l'Australie, le Canada, l'Argentine, les États-Unis, les pays européens et plus particulièrement le Japon. Le Musée national d'ethnologie à Osaka nous semble être l'espace culturel le plus concerné par

ce thème, en effet plusieurs de vos expositions traitent des questions coloniales et postcoloniales dont *Multiethnic Japan: The Life and History of Immigrants*.

Dans la perspective de ce projet d'envergure, Pascal Blanchard souhaiterait vous rencontrer afin d'échanger et voir avec vous les possibilités d'élaborer un partenariat avec votre musée. Il se rend à Tokyo la semaine du 27 octobre au 1er novembre 2016 pour participer au colloque « Correspondance des arts – Le Paris de l'entre-deux-guerres : surréalisme, art nègre, culture populaire » à la Maison Franco-Japonaise. Vous pouvez donc profiter de sa venue pour vous rencontrer, il peut faire le trajet depuis Tokyo le vendredi 28 octobre 2016, si cette date vous convient, afin de vous entretenir à 11h30. Il sera accompagné d'un traducteur.

En vous remerciant de l'intérêt que vous porterez à cette proposition de partenariat, nous vous prions d'agréer, Monsieur le directeur général, mes sincères salutations distinguées.

Pour visualiser correctement ce message, accédez à [la version en ligne](#)

Newsletter #1 - 1 avril 2016



Tribune

Avec ma gueule de métèque

Par Pascal Blanchard, historien, spécialiste du fait colonial, de l'histoire des immigrations et des présences diasporiques en France, chercheur au Laboratoire Communication et Politique (LCP-IRISSO, CNRS, Université Dauphine), codirecteur du Groupe de recherche Achac. Il vient de co-publier *Le Grand repli* (La Découverte, 2015) et *Les années 30 sont de retour* (Flammarion, 2014) et a co-dirigé *Vers la Guerre des identités ?* (La Découverte) à paraître en mai 2016. Ce numéro de la revue des musiques populaires *Volume !* « Avec ma gueule de métèque » regroupe les approches singulières de plusieurs chercheurs autour des liens entre les histoires de la chanson française et de l'immigration.

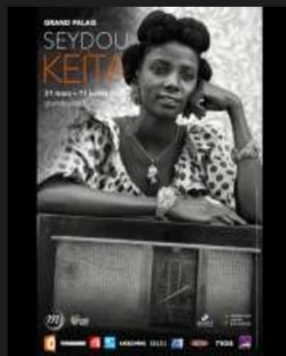
En savoir plus :

<http://www.achac.com/blogs>



Pour découvrir le programme du Groupe de recherche Achac *Colonisation et Post-Colonialisme* :

<http://achac.com/colonisation-et-post-colonialisme/>



Exposition

Seydou Keïta

Du 31 mars au 11 juillet 2016
Grand Palais (Paris)

Le Grand Palais accueille l'exposition *Seydou Keïta*, photographe qui est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands de la deuxième moitié du XX^e siècle. La valorisation de ses sujets, la maîtrise du cadrage et de la lumière ainsi que la modernité et l'inventivité de ses mises en scène lui ont valu un immense succès. Il innove en réalisant ses clichés devant des fonds en tissu imprimé, le plus souvent des wax, une technique ancienne à la cire. « *Le premier fond, c'est son dessus de lit [...] Il y a là quelque chose qui relève de la peinture* », raconte Yves Aupetitallot, commissaire de l'exposition. Il prend sa retraite en 1977, après avoir été le photographe officiel d'un Mali devenu indépendant. Son œuvre constitue un témoignage exceptionnel sur la société malienne de son époque.

Pour plus d'informations :

<http://www.grandpalais.fr/fr/evnement/seidou-keita>

Renseignements :

Grand Palais
Galeries Nationales
3, avenue du Général Eisenhower
75008 Paris



Pour découvrir le programme du Groupe de recherche
Achac *Diasporas en France* :

<http://achac.com/diasporas-en-france/>



Séminaire

Cinéma documentaire, l'homme dans l'objectif de la caméra

Samedi 2 avril 2016 de 10h30 à 13h30
Musée de l'Homme (Paris)

Ce séminaire est une rencontre avec Corinne Maury, maître de conférences en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Toulouse II-Jean Jaurès, à partir du livre *Filmer les frontières*, qu'elle a récemment codirigé avec Philippe Ragel. Elle a réalisé plusieurs films-essais documentaires et collaboré aux films du cinéaste Olivier Zuchuat. Elle a notamment publié *Habiter le monde. Éloge du poétique dans le cinéma du réel* et *Les Antichambres*, avec la photographe Anne Immelé. Elle nous propose de discuter de la représentation des lignes frontalières afin d'en montrer les usages, les tensions et les drames, à partir d'extraits des films *De l'autre côté* de Chantal Akerman (autour du mur de séparation Mexique-USA) et *Qu'ils reposent en révolte* de Sylvain Georges (sur la jungle de Calais en 2008-2009). Organisée par le Comité du film et l'EHESS, cette rencontre sera animée par Jean-Paul Colleyn, directeur de recherche à l'EHESS et Laurent Pellé du Comité du film.

La séance est ouverte à tous, libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Pour plus d'informations :

<http://www.comitedufilmethnographique.com/>

Renseignements :

Musée de l'Homme
Auditorium Jean Rouch
17 place du Trocadéro
75016 Paris



Pour découvrir le programme du Groupe de recherche Achac *Immigration des Suds* :

<http://achac.com/immigration-des-suds/>



Conférence

Le dilemme des Yézidis : fuir ou rester dans les killing fields du Proche-Orient ?

Lundi 4 avril 2016 à 18h30

Inalco (Paris)

Dans le cadre du cycle *Migrations*, l'Inalco apporte son expertise et sa connaissance des langues et du terrain à l'analyse des migrations, pour faire entendre la voix de ceux qui vivent l'exil. Théâtre, cinéma et exposition photographique viendront enrichir les tables rondes, débats d'experts et témoignages, ouverts au grand public pour un dialogue culturel riche et actuel. Cette table ronde *Le dilemme des Yézidis : fuir ou rester dans les killing fields du Proche-Orient ?* développe les questions autour des migrations et de l'exil des Yézidis, une minorité confessionnelle d'expression kurde. Depuis des siècles, cette minorité est la proie de violences et de persécutions, entre autres dues à leur foi jugée hérétique par les milieux orthodoxes de l'islam. Leur histoire est marquée par la migration, dans les régions du Caucase à partir du XIX^e siècle et en Europe à partir des années 80. Cette séance sera dirigée par Johnny Cheung, titulaire de la chaire d'excellence USPC-Inalco, et animée par deux intervenants : Estelle Amy de la Bretèque, anthropologue et musicologue, ainsi que Philippe Guenet, travailleur social et spécialiste des réfugiés yézidis en France.

L'entrée est libre et gratuite.

Pour plus d'informations :

<http://www.inalco.fr/actualite/dilemme-yezidis-fuir-rester-killing-fields-proche-orient>

Renseignements :

Auditorium de l'Inalco
65 rue des grands Moulins
75013 Paris



Pour découvrir le programme du Groupe de recherche
Achac *Immigration des Suds* :

<http://achac.com/immigration-des-suds/>



Exposition

Les héritiers

Du 5 au 29 avril 2016

Espace Cosmopolis (Nantes)

Les héritiers est une exposition de photographies de Laetitia Tura, photographe et réalisatrice, elle est la lauréate de la résidence du G.R.E.C 2015 au Musée national de l'Histoire de l'Immigration. Ces photographies font partie d'un projet dans lequel cette dernière a organisé une série d'ateliers avec des élèves dont le but était de choisir un objet dans son environnement personnel et de raconter un bout de son histoire à travers cet objet. Ces adolescents ont posé l'enjeu de l'héritage de l'oubli. En parallèle de l'exposition sont organisés des conférences, des projections-débats, des rencontres, un café découverte ainsi que des spectacles. Le vernissage du mardi 5 avril à 20h30 sera animé par un spectacle *Inch'Allah (même si le chat n'est pas là)* d'Omar Meftah.

L'entrée est libre et gratuite

Pour plus d'informations :

<http://www.nantes.fr/infonantes/agenda/69278#infonantesResult>

<http://www.nantes.fr/files/live/sites/nantesfr/files/PDF/Actualites/VDN/Culture/Cosmopolis/Heritiers2016.pdf>

Renseignements :

Espace Cosmopolis

18 rue Scribe

Passage Graslin

44000 Nantes



Pour découvrir le programme du Groupe de recherche
Achac Colonisation et Post-Colonialisme :

<http://achac.com/colonisation-et-post-colonialisme/>



Colloque

Migrations across the Mediterranean: Histories of movement and the politics of agency in the current crises

Lundi 4 avril à 14h00
Science Po (Paris)

Plusieurs milliers de personnes meurent chaque année en voulant traverser la mer Méditerranée. Des millions de personnes tentent d'échapper aux conflits armés ou aux régimes répressifs. En Syrie, à la fin de l'année 2015, 45% de la population n'a plus de toit et plus de 3 millions de personnes ont quitté le pays. Les réfugiés arrivent en masse sur les îles du sud de l'Europe pour ensuite atteindre le nord. Cette crise des migrants est devenue un enjeu central pour le continent européen. Cette journée d'étude développera les problématiques des frontières, des mobilités humaines, l'enjeu de la question migratoire dans les relations euro-maghrébines dans les années 70 ainsi qu'une réflexion sur les enjeux de l'après-expulsion au prisme des mobilisations d'associations d'expulsés en Afrique. Plusieurs conférences seront animées par David Do Paco, Rinna Kullaa, Jakob Vogel, Houda Ben Hamouda, Clara Lecadet, Klaus Vogel, Ana Cristina Jorge et Corinne Balleix.

Pour plus d'informations :

<http://chsp.sciences-po.fr/evnement/migrations-across-mediterranean-histories-movement-and-politics-agency-current-crisis>

Renseignements :

Sciences Po
Salle Albert Sorel
27 rue Saint-Guillaume
75007 Paris



Pour découvrir le programme du Groupe de recherche Achac *Immigration des Suds* :
<http://achac.com/immigration-des-suds/>